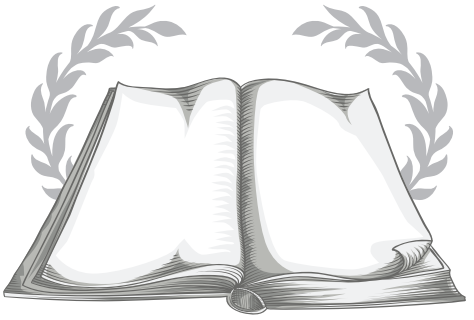
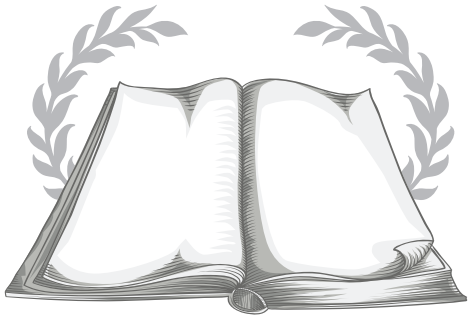


LES OFFICES RELIGIEUX *de* L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE

Dr Bryan R. Wilson,
membre émérite

Université d'Oxford
Angleterre

8 février 2002



LES OFFICES RELIGIEUX *de* L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE

LES OFFICES RELIGIEUX *de* L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE

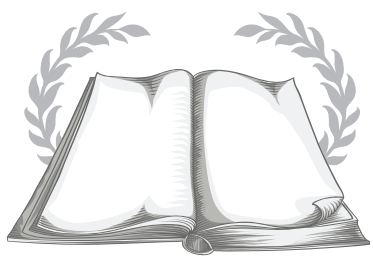
BRYAN R. WILSON, DOCTEUR EN PHILOSOPHIE
MEMBRE ÉMÉRITE
UNIVERSITÉ D'OXFORD,
ANGLETERRE

8 FÉVRIER 2002

1 On m'a demandé de passer en revue la façon dont les offices religieux sont aujourd'hui conduits dans l'Église de Scientologie, et d'évaluer ces offices à la lumière de la cour d'appel qui était en fonction en 1970 dans le procès de *R versus le directeur général de l'état civil ex parte Segerdal,* et en se référant aux mêmes critères, de comparer les offices religieux de la Scientologie avec ceux d'autres confessions qui ont actuellement des lieux de culte enregistrés par le directeur général de l'état civil.

LES OFFICES RELIGIEUX DE LA SCIENTOLOGIE

2 La joyeuse disposition à remercier qui règne dans les offices dominicaux de la Scientologie et dans les réunions du vendredi soir doit être évidente pour tout observateur.



Les réunions du vendredi peuvent être comparées à une version du type de témoignages de rencontres populaires dans certaines confessions chrétiennes, particulièrement aux États-Unis : un exemple en étant les occasions, quoique plus calmes, parrainées par toutes les Églises des Sciences chrétiennes.

3 Un office religieux dans l'Église de Scientologie est pratiquement dépourvu d'imagerie, d'icônes, ou autres ajouts subsidiaires de culte, tels que ceux qui accompagnent les éléments essentiels de révérence dans la tradition chrétienne. La croix distinctive à huit branches est un emblème désigné et est représentée sur la documentation autorisée de l'Église. Cette croix, portée comme un pendentif, caractérise également les vêtements des ministres de Scientologie, mais autrement ces décorations symboliques sont peu nombreuses. Elles servent davantage de badges identitaires et sont utilisées avec parcimonie.

4 Le Credo de l'Église, écrit par le fondateur, L. Ron Hubbard, est le point de référence d'un office de Scientologie. Il évoque les lois de Dieu qui accordent à l'Homme un nombre spécifique de droits, et il affirme que ces droits sont maintenus par Dieu, avec pour dessein de conférer à l'Homme la liberté spirituelle totale.

5 La caractéristique dominante des offices de Scientologie est la prédication, ce sur quoi le protestantisme américain met traditionnellement l'accent. Dans les Églises de Scientologie, le sermon n'est pas tiré des écritures chrétiennes, mais des écrits et des conférences de L. Ron Hubbard, le fondateur de l'Église. Le sermon est l'occasion centrale de présenter les enseignements du mouvement. Monsieur Hubbard a légué à ses Églises une série de sermons, parmi lesquels un ministre peut en choisir un pour son office du dimanche. Parfois, le sermon peut être remplacé par une conférence enregistrée de M. Hubbard. Les sermons préparés d'avance ne sont pas propres à la Scientologie : ils sont un trait caractéristique de certaines autres confessions, dont la Science chrétienne fournit un exemple.

6 Les offices se terminent par une prière, formulée en tant que supplication à Dieu pour qu'il puisse intervenir dans les affaires de l'Homme pour apporter la libération du piège de la matérialité. La dépendance à Dieu est claire dans l'affirmation que le potentiel de l'Homme est donné par Dieu, et il est clair qu'en mentionnant le potentiel de l'Homme comme étant divin, les scientologues voient dans l'Être suprême la source incontestable du bien-être et le modèle de leurs aspirations. Le respect de Dieu est implicite dans l'attribution de son autorité en tant que « l'auteur de l'univers ».

7 Les éléments caractéristiques de culte, comme indiqués dans le jugement de *Segerdal*, constituent une gamme de réactions émotionnelles qui sont également typiques des relations humaines telles qu'elles se manifestent dans des relations sociales normales, mais dans la pratique religieuse, on accorde à ces dispositions une profondeur et une sacralité rehaussées, appropriées à une relation subordonnée à une entité transcendante, conçue comme l'Être suprême.

8 La conception de cet Être ainsi que d'autres concepts religieux (par exemple le ciel, l'enfer) a été établie il y a des siècles. Plus récemment, la conception de la divinité a subi un changement profond, à la fois dans la tradition chrétienne et en dehors. L'image de Dieu est bien moins représentée de manière anthropomorphe qu'elle l'était auparavant. Cependant, contrairement à cette évolution de concepts, le langage du culte, et les tendances qu'il est destiné à définir et à évoquer, ont beaucoup moins changé, si ce n'est pas du tout. Le langage qui décrit un culte reste une coutume personnelle. Étant donné le changement dans l'enseignement théologique des concepts, le langage de la pratique religieuse est devenu de plus en plus anachronique. Les tendances à la vénération, à l'humilité, à la soumission, aux louanges, et à la supplication peuvent être encore appropriées dans les relations humaines qui reposent sur le contraste entre souverain et sujet, (et peuvent persister sous forme atténuée dans d'autres contextes, aux statuts moins différenciés), mais elles ne sont guère appropriées quand la divinité n'est plus conçue comme un « surhomme », mais comme une forme abstraite.

9 La majorité des Anglais déclarent qu'ils croient en Dieu quand la divinité est décrite en termes généraux, mais seule une minorité croit en un Dieu *personnifié*. (Le révérend Robin Gill montre dans sa recherche que le chiffre de ceux qui affirment croire en un dieu quelconque, peu importe l'étendue de la définition et ce qu'elle comprend, était de quatre cinquièmes parmi ceux qui étaient sondés dans les années quarante. Elle était de deux tiers dans les années quatre-vingt-dix : la croyance réduite spécifiquement à la conception chrétienne d'un Dieu personnifié a chuté de 43 % à 31 % durant cette même période.) Même si les fidèles étaient de plus en plus disposés à renoncer à la croyance en un Dieu personnifié et à considérer la divinité davantage comme un esprit, un pouvoir, ou un principe métaphysique, le langage du culte, désormais incongru et personnel, a persisté. Qu'il en soit ainsi reflète la force dont jouit ce langage traditionnel du fait d'être institutionnalisé dans la pratique de l'Église et d'être considéré en général comme sacro-saint dans la *mentalité* des gens.

10 L'une des préoccupations principales du courant dominant de la théologie chrétienne des dix-neuvième et vingtième siècles a été de démystifier la religion. Une partie de cette réforme conduit à l'être divin décrit dans des termes plus abstraits et à l'élimination de l'imagerie anthropomorphe primitive, dans des représentations à la fois linguistiques et graphiques de la divinité. Ce processus a été plus facilement poursuivi dans le domaine philosophique que dans les questions de liturgie et de culte, où quelques éléments primitifs et naïfs ont survécu. La récurrence d'actes traditionnels et d'attitudes religieuses a permis de préserver un langage personnalisé dans un contexte théologique et philosophique différent au sein duquel ce langage est devenu incongru et anachronique.

11 Certaines confessions chrétiennes non conformistes, moins liées par une coutume, ont adopté des modes d'expression de croyance moins personnels. Les quakers n'ont pas ressenti le besoin de s'adresser à Dieu directement. L'unitarisme, au XVIIIe siècle, a privé la divinité de son élément humain afin que Dieu puisse être vu de manière moins anthropomorphe. Au XIXe siècle, la Science chrétienne, unitarienne dans sa théologie, s'est efforcée de résoudre la question épineuse de sexe que rencontre toute conception de la divinité en tant que personne, en introduisant l'appellation : « Dieu Père-Mère », et en proclamant sept synonymes pour nommer la divinité : vie, vérité, amour, mental, âme, esprit, principe, conçus comme des qualités métaphysiques abstraites.

12 Étant donné ces diverses admissions tacites de l'applicabilité inadéquate d'attributs personnalisés à la divinité et l'incongruité des modes de discours issus de sociétés hiérarchiques, barbares et médiévales, il n'est pas surprenant que de nouveaux mouvements spirituels, apparaissant au vingtième siècle, aient adopté des modes de discours respectueux et des conceptions de culte qui reflètent mieux l'esprit des temps modernes. Même s'ils peuvent initialement déployer un langage et des concepts traditionnels, ils le font pendant une période de transition, pour s'adresser à leurs futurs membres en termes compréhensibles, jusqu'à ce que les nouveaux concepts aient été absorbés et fassent partie du discours habituel des membres du nouveau mouvement en plein essor. Au moins pendant une certaine période, les membres ont l'air d'être bilingues dans l'expression de leur spiritualité, car ils intègrent les mystères de nouvelles variétés d'expression.

13 Il y a de nombreux cultes enregistrés qui ne pratiquent pas leur religion selon les critères de *Segerdal*, comme le montre le tableau ci-dessous. On peut mettre en doute la pertinence de ces critères en déterminant ce qui constitue un culte : le respect et la vénération sont des attitudes qui sont communément accordées à quelques mortels : les anciens, les chefs, les figures exemplaires, les maîtres. Dans de tels cas, ces dispositions ne sont pas considérées comme un culte. En effet, dans l'Église catholique romaine, les saints sont vénérés et révérés, mais les autorités de l'Église rejettent toute suggestion que cette vénération représente un culte. Le test approprié pour déterminer un culte est une conduite ayant comme fonction le but particulier d'établir un rapport entre l'adepte et l'Être suprême, et de rassurer l'adepte concernant ses chances de salut ultime. Ce critère est basé sur la fonction du culte qui a droit à une variété des formes culturelles, et ce culte peut être identifié par son aspiration à un but commun. Un tel critère admet de nombreuses variantes possibles de la nature de la divinité (comme un Dieu anthropomorphe, une loi universelle, une préoccupation ultime, une raison d'être, une énergie vitale, etc.). Il offre un concept de culte plus abstrait, et donc plus largement applicable, et échappe au chauvinisme culturel et à la discrimination religieuse qui suppose que la forme culturelle traditionnelle chrétienne doit être le seul modèle véritable de culte et de divinité. Les idées fixes qui exigent que le culte soit social, collectif et/ou congréganiste, qui affirment que l'Être suprême est un juge et que les adeptes, individuellement ou collectivement, sont des mécréants indignes et des pécheurs, ou au moins des suppliants, que les rituels identifient l'adepte comme étant dépendant, coupable et dans la nécessité de l'admettre par des actes publics d'autodénigrement ou même d'auto-immolation, proviennent toutes exclusivement des traditions chrétiennes. Il n'y a aucune raison de supposer qu'un culte et qu'une divinité doivent nécessairement être de ce type-là. De plus, ces valeurs coexistent difficilement avec les tendances de la société moderne avec son individualisme grandissant, sa demande croissante d'attitudes de non-jugement, sa méfiance post-freudienne envers la motivation de culpabilité et l'attaque contre une autorité hiérarchique.

14 On peut avoir besoin d'aller plus loin que cela, puisque les religions communément reconnues n'impliquent pas toutes une croyance en un Être suprême. Par conséquent, si le culte devait être considéré comme un élément essentiel de la religion (proposition problématique qu'on peut mettre en doute), le mot « culte » lui-même devrait être défini comme quelque chose du genre « pratiques destinées à amener une personne en communication avec la réalité spirituelle fondamentale ». C'est là, quelle qu'en soit la forme, la fonction d'un culte.

Table

Culte	Résumé des pratiques et des croyances	Croyance en un Être suprême ?	Culte selon le *critère* de Segerdal ?
École Samkhya de l'hindouisme	Un système de croyance athée, reconnu comme une école d'orthodoxie de la religion hindoue. La matière primordiale et l'âme ne sont pas des créations et sont indestructibles. Le karma régit les actions de l'Homme, la renaissance est une conséquence des actions passées. Le salut consiste à échapper à la réincarnation. La connaissance de la souffrance et de ses causes est la voie de la libération. Puisque le karma détermine les chances de vie, la prière supplicatoire (souvent une particularité capitale dans le culte d'autres religions) est évitée. Toutes les conceptions de la divinité sont rejetées, une religion athée.	Aucune croyance en un Être suprême.	Non.
Jaïnisme	Une division de l'hindouisme. Karma : des éléments étrangers du karma alourdissent l'âme. Le système jaïn dans son ensemble ne laisse aucune place pour un dieu créateur. Les grands maîtres ne sont pas considérés comme divins, pas plus qu'il n'y a de révélation divine. Le jaïnisme est essentiellement un système athée. Les « dévas » (demi-dieux) sont reconnus, mais ils ne déterminent pas la destinée de l'Homme et ne sont pas vénérés. Le moyen de salut (vaincre les renaissances) est la pratique d'une éthique ascète, qui libère l'âme et annule le karma.	Aucun Être suprême. La loi de la cause et l'effet est l'ultime principe de vie. Les dévas locaux ne sont pas vénérés.	Non.

Culte	Résumé des pratiques et des croyances	Croyance en un Être suprême ?	Culte selon le *critère* de Segerdal ?
Taoïsme	Pratiqué parmi les populations chinoises et coexistant avec le bouddhisme, les cultes des ancêtres et le système éthique du confucianisme, le taoïsme favorise une cosmogonie religieuse, organise des festivités dans les temples, fournit des rites de passage. Ses enseignements mystiques embrassent un univers complexe d'êtres spirituels et de maîtres célestes qui règnent sur le ciel, la terre et l'Homme.	Une croyance en diverses entités mystiques dans un plan cosmique complexe, mais pas d'Être suprême en tant que tel	Pas de correspondance directe.
Bouddhisme theravada	La loi universelle de la cause et de l'effet publiée dans le karma : des renaissances infinies s'ensuivront à moins que l'individu ne soit libéré en devenant éclairé concernant la souffrance. Ni créateur ni Dieu sauveur n'est postulé. Le salut est atteint par des moyens impersonnels, en atteignant un détachement d'où l'obéissance à un code d'éthique, plutôt qu'à des rituels, et constitue le moyen de transcender l'expérience ordinaire et le monde matériel.	Aucun Être suprême. Les dévas sont sujets au même système de renaissance que les humains.	Non.
Bouddhisme de Nichiren	Cette branche du bouddhisme (Nichiren Daishonin, Japon, 1222) a trait aux incarnations subséquentes de Gautama Bouddha et au fait d'avoir transcendé l'état d'éveil qu'il apportait. La vérité est contenue dans le *Sûtra du Lotus,* dont la simple invocation suffit pour que les croyants puissent en obtenir des bienfaits Les bouddhas réincarnés ne sont pas des dieux, ils sont simplement les véhicules à travers lesquels l'illumination progressive peut être atteinte. Chaque profane a la possibilité d'atteindre l'état de bouddha, et a droit au bonheur dans ce monde.	Non. L'univers est régi par la loi impersonnelle de la cause et de l'effet : le karma, tel qu'il est vécu par les humains.	Non.

Culte	Résumé des pratiques et des croyances	Croyance en un Être suprême ?	Culte selon le *critère* de Segerdal ?
Quakers (Société des Amis)	Un accent spécial est mis sur la « lumière de l'intérieur » (voix de la conscience). Il n'y a pas de rituel, pas d'obéissance, pas de supplication, pas de déclaration de credo approuvée officiellement. Les réunions prennent la forme de méditation collective. Aucune obligation de croire à un être suprême, bien qu'une telle entité ne soit pas refusée et beaucoup y croient.	Un être suprême peut être reconnu, mais la philosophie du quakerisme s'oppose à la hiérarchie et la souveraineté.	Non.
Science chrétienne	L'Homme est purement un être spirituel et le monde matériel est illusoire, et cette prise de conscience permet d'apporter la guérison physique et même l'immortalité. Ces idées sont attribuées à Jésus, qui n'était pas Dieu, mais un homme et un modèle. Il y a la croyance en Dieu, qui est fréquemment mentionnée dans les textes chrétiens conventionnels comme un Dieu anthropomorphe, mais plus spécifiquement par les synonymes mental, âme, esprit, principe, vie, vérité, amour. Aucune des dispositions exprimées dans le langage traditionnel ne va dans l'une ou l'autre de ces directions. Mary Baker Eddy (fondatrice du mouvement de la Science Chrétienne née en 1821) a dit que le « service divin » devrait être synonyme de bonnes actions quotidiennes et non pas de vénération publique.	Il y a la croyance en un Être suprême.	Coïncidence seulement partielle.
Unitariens	Ils rejettent la doctrine de la Trinité et cherchent la conformité de la religion et de la raison. Permissifs en ce qui concerne les croyances, la doctrine, l'autorité biblique et les formes liturgiques, les unitariens ont tendance à mettre l'accent sur des engagements éthiques plutôt que sur des obligations rituelles. Certains unitariens s'avouent agnostiques ou même athées.	La croyance en un Être suprême n'est pas requise et beaucoup d'unitariens ne croient pas en un Être suprême.	Non.

L'application des critères de Segerdal à la Scientologie d'aujourd'hui

15 Peu importe ce que le cas peut avoir été en 1970 à l'époque du jugement *Segerdal*, les membres de l'Église de Scientologie se rencontrent aujourd'hui en assemblée, à la fois pour des offices occasionnels de *rites de passage* (cérémonies de baptême pour les enfants, mariages et funérailles) et pour des offices religieux hebdomadaires réguliers, et ces offices sont des offices de cultes religieux selon les critères énoncés par *Segerdal*.

16 Les fonctions habituelles du ministère englobent les arrangements pour les offices et l'office lui-même, en conformité avec les règlements de l'Église, qui sont l'équivalent des règles de la foi et de l'ordre dans les confessions chrétiennes.

17 Les offices sont convenables et dignes. L'atmosphère générale est expressive et pleine d'entrain, conforme à l'orientation ouverte, positive et optimiste des enseignements de la Scientologie.

18 Dans le jugement *Segerdal,* le culte religieux était fait en général pour inclure l'invocation de, et la soumission à un objet qui est vénéré, des louanges envers cet objet, être, ou entité, la supplication, l'intercession et les déclarations d'actions de grâce. Ces attitudes sont évoquées chez les adeptes de manières diverses dans différentes religions, mais typiquement sous la forme d'affirmations verbales de la croyance, par la participation à des actes rituels, et par la réception de transmetteurs symboliques de pouvoir (c.-à-d. le pain et le vin de la communion dans les offices chrétiens).

19 Les offices de Scientologie commencent par la lecture du Credo de l'Église, qui est une déclaration des droits de l'Homme. Une lecture superficielle pourrait suggérer que ce credo n'a pas pris soin d'établir le critère primordial des caractéristiques de culte qu'a souligné le juge Buckley lors du jugement *Segerdal*, à savoir qu'il devrait y avoir un objet d'adoration auquel les croyants sont soumis. Une lecture plus attentive permet de voir que le credo, bien que n'affirmant pas formellement l'existence de Dieu et ne déclarant pas sa suprématie sur tous les autres êtres, estime en fait que son existence va de soi. En affirmant que « que rien de ce qui est inférieur à Dieu n'a le pouvoir de suspendre ou d'ignorer ces droits (de l'Homme) », il y a une reconnaissance implicite de l'existence de Dieu et de sa suprématie, auxquelles l'humanité est soumise.

20 L'office du dimanche inclut la prière et se termine toujours par une prière préétablie. Toute l'attention de la prière porte sur la liberté de l'Homme, et on supplie Dieu et l'on fait appel à lui pour être libéré de la guerre, de la pauvreté et du besoin aussi bien que pour permettre aux droits de l'Homme l'expression la plus complète. Ainsi, c'est une prière d'intercession. On demande à Dieu d'intercéder pour établir l'équité et les conditions dans lesquelles l'Homme puisse réaliser son potentiel. La prière exhorte Dieu dans sa dernière phrase : « Dieu fasse qu'il en soit ainsi. »

Conclusion

21 Étant donné que les scientologues croient en un Être suprême et que leurs cérémonies religieuses congréganistes comprennent des expressions de révérence et de respect pour cet Être suprême, et qu'ils recherchent l'intercession de cet être suprême par la prière, je conclus que les offices de Scientologie aujourd'hui répondent aux critères stricts de culte religieux décrits dans le procès de *Segerdal*, même si les offices de certaines grandes confessions universellement acceptées ne répondent pas à ces critères.

Bryan Ronald Wilson
le 8 février 2002
Oxford, Angleterre

BRYAN RONALD WILSON

Bryan Ronald Wilson est conférencier émérite en sociologie à l'Université d'Oxford. De 1963 à 1993, il était aussi membre de la faculté All Souls et en 1993 il fut élu membre émérite.

Pendant plus de quarante ans, il a mené des recherches sur les mouvements religieux minoritaires en Grande-Bretagne et outre-mer (notamment aux États-Unis, au Ghana, au Kenya, en Belgique et au Japon). Son travail impliquait de lire les publications de ces mouvements et, chaque fois que possible, de s'associer à leurs membres au cours de leurs réunions, de leurs offices et à leurs domiciles, et de faire une critique des travaux d'autres spécialistes.

Il possède un baccalauréat ès sciences (économie), un doctorat de l'Université de Londres et une maîtrise ès arts de l'Université d'Oxford. En 1984, l'Université d'Oxford a reconnu la valeur de son œuvre publiée en lui attribuant le diplôme de Dr en littérature. En 1992, l'Université catholique de Louvain, en Belgique, lui a décerné le diplôme de Dr honoris causa.

En 1994, il a été élu membre de l'académie britannique.

À différentes périodes, il a obtenu d'autres titres :

Membre du Fonds du Commonwealth (Fondation de Harkness) à l'Université de Californie, Berkeley, États-Unis, 1957 - 58.

Professeur (en visite), Université du Ghana, 1964.

Membre du conseil américain des sociétés savantes à l'Université de Californie, Berkeley, États-Unis, 1966 - 67.

Consultant en recherches pour la sociologie de la religion à l'Université de Padoue, Italie, 1968 - 1972.

Membre (en visite) de la Société japonaise, 1975.

Professeur (en visite) de l'Université catholique de Louvain en Belgique 1976, 1982, 1986, 1993.

Professeur (en visite) à la conférence Snider, Université de Toronto, Canada, 1978.

Professeur en sociologie de la religion et consultant pour les études religieuses (en visite) à l'Université Mahidol, à Bangkok, Thaïlande, 1980 - 81.

Membre (en visite) dans le cadre du programme Scott, faculté Ormond de l'Université de Melbourne, Australie, 1981.

Professeur (en visite) de l'Université du Queensland, Australie, 1986.

Professeur émérite (en visite) à l'Université de Californie, Santa Barbara, Californie, États-Unis, 1987.

Professeur (en visite) de l'Université Soka, à Hachioji, au Japon, 1997.

De 1971 à 1975, il était le président de la Conférence internationale de sociologie religieuse (organisation mondiale de cette discipline). En 1991, il a été élu président d'honneur de cette organisation maintenant renommée Société internationale de sociologie des religions.

Membre du conseil de la Société pour l'étude scientifique de la religion (États-Unis), 1977–79.

Durant plusieurs années, éditeur associé européen du *Journal pour l'étude scientifique de la religion.*

Durant six ans, coéditeur de *la revue annuelle des sciences sociales des religions.*

Il a donné de nombreuses conférences sur les mouvements religieux minoritaires en Grande-Bretagne, en Australie, en Belgique, au Canada, au Japon, et aux États-Unis et, occasionnellement, en Allemagne, en Finlande, en France, en Hollande, en Norvège et en Suède.

Il a été appelé comme témoin en tant qu'expert sur les sectes devant des tribunaux en Grande-Bretagne, en France, en Grèce, aux Pays-Bas, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud et a fourni des témoignages sous serment pour des tribunaux en Australie, Lettonie, Russie, Espagne et France. Il a aussi été convoqué pour fournir par écrit ses conseils d'expert sur les mouvements religieux pour le Comité des affaires intérieures de la Chambre des communes.

Parmi d'autres ouvrages, il a publié onze livres consacrés en tout ou en partie aux mouvements religieux minoritaires :

Sectes et la société : la sociologie de trois groupes religieux en Grande Bretagne, à Londres : Heinemann, et Berkeley : presse de l'Université de Californie, 1961, réimprimé à Westport, Connecticut, États-Unis : Greenwood Press, 1978

Les schémas du sectarisme (révisé) Londres : Heinemann, 1967

Les sectes religieuses, Londres : Weidenfeld et Nicholson, New York : McGraw Hill, 1970 (également traduit et publié en français, allemand, espagnol, suédois et japonais)

La magie et le millénaire, Londres : Heinemann, New York : Harper et Row, 1973

Transformations contemporaines de la religion, Londres : Oxford University Press, 1976 (également traduit et publié en italien et japonais)

L'impact social des nouveaux mouvements religieux (révisé) New York : Rose of Sharon Press, 1981

La religion sous une perspective sociologique, Oxford : Clarendon Press, 1982 (également traduit et publié en italien, roumain, bulgare. Une traduction en japonais est en préparation)

Les dimensions sociales du sectarisme, Oxford : Clarendon Press, 1990

Un temps pour chanter : Les bouddhistes Soka Gakkai en Grande-Bretagne, (avec K. Dobbelaere) Oxford : Clarendon Press, 1994 (traduction japonaise 1997)

Nouveaux mouvements religieux, défi et réponse, révisé avec Jamie Cresswell) Londres : Routledge, 1999

Citoyens du monde : Les bouddhistes Soka Gakkai dans le monde, (révisé avec David Machacek) Oxford : Clarendon Press, 2000

Il a également écrit plus de trente articles sur les mouvements religieux minoritaires pour des ouvrages corrigés et des revues spécialisées en Grande-Bretagne, en Belgique, en Croatie, en France, en Allemagne, en Inde, au Japon, aux Pays-Bas, en Norvège, en Suisse et aux États-Unis. Il a écrit des articles pour l'*Encyclopaedia Britannica, l'Encyclopédie des sciences sociales, l'Encyclopédie de la religion, l'Encyclopédie des religions* (Paris) et l'*Enciclopedia Italiana* (Rome).

L'un des mouvements sur lesquels il a entrepris des recherches est l'Église de Scientologie. Il n'est pas et n'a jamais été un membre de cette Église ou d'aucune de ses organisations affiliées. Sa recherche a été menée en conformité avec les principes d'objectivité et de neutralité éthique, comme le veut la tradition académique des sciences sociales.